

## Homélie du dimanche 15 septembre 2019

(24<sup>ème</sup> Dimanche du Temps Ordinaire)

Chers frères et sœurs,

En rapprochant la 1<sup>ère</sup> lecture et l'Évangile de ce jour, on ne peut qu'être frappé du contraste entre la figure sévère et colérique du Dieu de l'Ancien Testament, un Dieu prêt à exterminer son peuple, et la figure plus paternelle du Dieu du Nouveau Testament qui apparaît à travers le père miséricordieux de la parabole de l'Évangile. Notre tentation serait de délaisser l'Ancien Testament en se disant « Je ne veux pas de ce Dieu-là, et je préfère m'attacher au Dieu de l'Évangile ». Je préfère vous prévenir, c'est une hérésie qui a été condamnée au II<sup>ème</sup> siècle après Jésus-Christ, hérésie qu'on appelle le « marcionisme », du nom de Marcion, ce théologien qui avait développé une doctrine disant que le Dieu de l'Ancien Testament n'était pas le même Dieu que celui du Nouveau Testament, et qu'il fallait bien entendu, à travers Jésus-Christ, s'attacher au Dieu du Nouveau Testament. Bien sûr, nous ne voulons pas tomber dans cette hérésie. Cela signifie donc que nous avons à affronter ce paradoxe entre ce Dieu présenté dans l'Ancien Testament, et ce Dieu tel qu'il nous est révélé par Jésus dans le Nouveau Testament.

En réalité nous le savons, Dieu ne change pas. Dieu est infiniment grand, infiniment saint, infiniment miséricordieux. En Dieu il n'y a que bonté. Cela signifie tout simplement que ce contraste entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament nous permet de comprendre que ce n'est pas Dieu qui a changé, c'est le regard du peuple hébreu sur Dieu qui a changé, qui est le fruit d'un cheminement, le cheminement de la révélation. Dieu s'est révélé dans l'histoire du peuple hébreu, Dieu a manifesté son visage, et progressivement le peuple hébreu a découvert le vrai visage de Dieu. Bien entendu, cette révélation atteint son sommet avec Jésus, qui est le véritable visage du père miséricordieux. Lorsque je regarde et j'écoute Jésus, je contemple cette miséricorde que Dieu a pour moi. Et dans ces paraboles qu'il nous donne aujourd'hui, un peu longues certes, mais pourtant tellement riches, ces paraboles de la miséricorde, Jésus veut nous révéler ce qui habite le cœur du Père.

Tout d'abord, Dieu est comme ce père qui se penche sur la misère de ses enfants, comme ce pasteur qui se penche sur la misère de ses brebis. C'est cela la miséricorde, se pencher sur la misère de l'autre. Dieu n'arrête pas se pencher sur notre misère, de la regarder, il ne la méprise pas. Il veut nous relever de cette misère.

Or, dans cette attitude qui consiste à se pencher sur notre misère, Dieu a toujours l'initiative. Si nous regardons bien les trois paraboles, nous pouvons dire que dans la parabole du fils prodigue, le père est la figure de Dieu le Père. Ce Dieu qui m'attend sur le seuil de sa demeure, qui est attentif aux moindres signes de bonne volonté de ma part, bonne volonté pour revenir vers lui. Dès qu'il le voit, le Seigneur s'élançait au-devant de moi pour me relever. Dans la deuxième parabole, la femme peut être aussi la figure de l'Église, qui recherche non pas des pièces d'argent, mais qui recherche son trésor, chacun de nous. L'Église est à la recherche de tout ce qui est perdu. Et dans la première parabole, le bon pasteur est bien entendu la figure du Christ, qui une fois qu'il nous a trouvés, nous porte sur ses épaules, nous porte tout contre son cœur.

Voilà ce que Jésus veut nous montrer. Et si on va encore plus loin, on s'aperçoit que ces trois paraboles nous parlent de la joie : joie du ciel, joie de Dieu qui nous retrouve. Cette joie, nous l'avons entendue dans la parabole de la brebis perdue, elle est future : « Il y aura de la joie dans le ciel ». Cette joie, nous l'avons entendue dans la parabole de la pièce d'argent perdue, elle est présente : « Il y a de la joie dans le ciel et parmi les anges ». Cette joie enfin, nous l'avons entendue dans la parabole du fils prodigue, elle est aussi passée : « Il fallait bien se réjouir ». Cette joie de Dieu est permanente, nous avons simplement à y rentrer, nous avons simplement à l'accueillir et à y goûter.

Aujourd'hui, nous sommes comme le peuple hébreu. Nous aussi, dans notre vie, nous cheminons et nous découvrons progressivement le vrai visage de Dieu. Bien entendu c'est seulement lorsque nous serons morts, lorsque nous serons face au Christ, que nous pourrons contempler son vrai visage. Mais en attendant, à travers ce cheminement au sein de l'Eglise, à la suite du Christ, nous pouvons découvrir progressivement ce vrai visage de Dieu, ce visage de miséricorde. Que Dieu est miséricorde, nous le savons car nous avons été au catéchisme, car nous suivons des formations de caté pour adultes. Nous le savons peut-être ici, dans notre intelligence, mais est ce que nous avons aussi une connaissance par le cœur, une connaissance expérimentale de cette miséricorde de Dieu ? Pour prendre une image, lorsqu'on fait de la randonnée, les premiers kilomètres sont faciles. Mais plus on avance, plus on ressent la route dans tout notre corps... par les ampoules aux pieds, par la fatigue de tous les muscles. C'est la même chose dans notre cheminement avec le Christ. Plus nous cheminons avec lui et plus la connaissance que nous en avons passe de notre intelligence à notre cœur, et plus nous pouvons dire « Oui, je connais mieux Dieu, mais je ne le connais pas encore assez, parce que c'est seulement lorsque j'aurai ce face à face avec Lui au soir de ma vie, que je pourrai le voir pleinement. »

Alors sur ce chemin qui nous conduit vers le ciel, sur ce chemin où nous apprenons à mieux découvrir le visage de Dieu, il y a toutefois un obstacle. Comme pour le peuple hébreu, cet obstacle est la tentation du veau d'or, de l'idole. Sans doute, nous n'avons pas dans notre maison d'idole comme les païens. Nous n'avons pas de petite statue de Zeus ou d'Apollon, nous n'avons pas de statue du Veau d'or. Nous n'adorons pas un chêne ou une source d'eau comme les Gaulois... du moins j'imagine ! Mais nous avons d'autres idoles, d'autres dieux que nous faisons passer avant le vrai Dieu. Ces idoles ont pour nom « plaisir » ou « bien-être », lorsque le dimanche matin par exemple, je suis tenté de ne pas me lever pour aller à la messe, préférant le plaisir de rester bien douillettement dans mon lit. Ces idoles ont pour nom « travail » ou « activisme », lorsque je suis tenté de repousser un temps de prière, un temps avec Dieu, parce que j'ai trop de travail, trop d'activité. A chaque fois, je laisse Dieu à la deuxième place, préférant mes idoles. Si nous regardons bien nos vies, nous ne sommes pas mieux que les Gaulois, les Romains ou les Grecs, nous avons aussi nos idoles.

Mais nous avons aussi d'autres idoles, ce sont nos fausses images du vrai Dieu, qui sont bien loin de ce que Dieu est. Si nous voulons savoir où chercher le vrai Dieu, il est intéressant d'écouter ce que disent nos amis les athées. En écoutant leur conception de Dieu, on peut se dire que le vrai Dieu est à l'opposé. Or, il y a souvent une petite dose d'athéisme dans notre façon de voir Dieu. Nous ressemblons ici davantage aux deux fils de la parabole qui ont une fausse image du père. Le fils aîné est dans une relation avec son père, dans laquelle il pense que l'amour se mérite. Nous aussi nous pouvons avoir cette tentation de croire que l'amour de Dieu se mérite. Je peux l'expérimenter par exemple lorsque je vis des épreuves et que je pense que c'est Dieu qui me les envoie, Dieu me punit de quelque chose. J'ai mérité une punition, parce que je n'ai pas fait ce qu'il fallait avec Dieu. Ou à l'inverse je fais comme le fils aîné, je fais bien tout ce qu'il faut pour être en règle, pour aller à la messe, pour faire mes prières, et je ne reçois pas en retour de bénédictions ou de grâces. J'ai l'impression que Dieu ne me répond pas. Je suis dans cette relation où je pense que tout se mérite. Je ne peux même pas imaginer que l'amour de Dieu est totalement gratuit, qu'il ne me demande rien en échange, qu'il me donne tout sans rien demander en retour de ma part. Et puis parfois nous sommes comme le fils cadet. Le fils cadet vit la relation avec son père comme un poids, un obstacle à sa liberté. C'est pour cela qu'il veut quitter la maison paternelle. Nous aussi nous avons quelques fois la même attitude, nous voyons Dieu comme un obstacle. Et puis comme le fils cadet nous faisons cette même démarche pour revenir vers Dieu à un moment donné, parce qu'il nous manque quelque chose, parce que nous traversons une épreuve, on se rappelle que Dieu existe, et on se tourne vers lui. Quand tout va bien, on l'oublie, on est content qu'il reste discret ! Et quand tout va mal, on le prie, et on voudrait qu'il agisse à notre place. Alors, que l'on soit le fils aîné ou le fils cadet, nous oublions que l'amour de Dieu est totalement gratuit. Que Dieu est ce père qui nous attend à la porte de sa maison, et que quelle que soit notre attitude, dès que nous manifestons ce désir de revenir vers lui, il s'élance vers nous.

Je terminerai simplement en faisant référence à dimanche dernier où nous avons entendu cette invitation du Christ à marcher à sa suite, à être disciple. Que notre vie chrétienne où nous avançons à la suite du Christ, soit une recherche du vrai visage de Dieu. Ne pensons pas que nous connaissons Dieu. Si nous pensons que nous connaissons Dieu, alors c'est une idole, c'est une fausse image de Dieu. Nous ne connaissons vraiment Dieu qu'au soir de notre vie, lorsque nous paraîtrons devant lui. En attendant, toute notre vie consiste à chercher son visage. Et pour cela, comme Saint Martin, comme de nombreux Saints qui ont évangélisé la France, nous avons besoin de briser nos idoles. Et bien c'est la grâce que nous demandons dans cette Eucharistie, grâce de chercher le vrai visage de Dieu et grâce de briser nos idoles. Amen.